



## Bernadette et Marcel Renaud: deux pionniers de notre époque

*Les pionniers ne sont pas tous nés au 19<sup>e</sup> siècle! On en rencontre aussi dans nos branches et dans nos paroisses. Ils ont bâti des églises, présidé des branches, fortifié et encouragé les premiers membres, et ouvert la voie d'un plus grand développement. Portrait de deux Bretons au grand coeur.*

C'est en 1959 que les frères Dhall et Nelson frappent à la porte des Renaud. Il est midi et les Renaud n'attendent personne. «Bonjour, nous sommes missionnaires et nous serions heureux de parler avec vous et de vous laisser un message.

- Nous n'avons pas le temps de vous écouter, répondent frère et soeur Renaud. Vous voulez de l'argent peut-être?

- Non

- Alors, vous prendrez bien un verre de vin?

- Non, nous ne buvons pas d'alcool mais nous voudrions parler quelques instants avec vous. Pourrions-nous prendre rendez-vous et venir un soir?

Le premier rendez-vous venait d'être pris avec l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

### Une barrique contre un baptême

Pendant plusieurs mois, les missionnaires rendent visite régulièrement à la famille Renaud. «Ils n'avaient aucun moyen de locomotion et pourtant, ils étaient toujours à l'heure», se souvient frère Renaud. «Cela m'a fait très bonne impression».

Peu à peu, le message de l'Évangile touche Marcel Renaud. «Au fil des discussions, j'ai commencé à comprendre l'importance de l'Évangile. Mon épouse ne voulait pas assister à ces enseignements mais elle les a acceptés un peu plus tard.»

Le baptême semblait imminent quand une barrique de

cidre a failli tout reporter. «*Avant de rencontrer les missionnaires, mon mari avait commandé une barrique de cidre. Quand les missionnaires lui ont enseigné la Parole de Sagesse, il a dit qu'il ne voulait pas revenir sur sa parole ni perdre le prix de cette barrique, et qu'il se ferait baptiser une fois qu'elle serait vide.*» raconte soeur Renaud. «*Entre-temps, notre fille aînée, Maryvonne, s'est fait renverser par une voiture en rentrant de l'école. Alors nous avons dû annuler la commande de cidre pour payer les frais d'hôpital. Qui sait ce qui se serait passé s'il n'y avait pas eu cet accident?*»

### 50 Km à mobylette

C'est finalement le 11 Juin 1960, que les frères Breillat et Connoli, missionnaires, baptisent Marcel Renaud dans le lac de la «Lande d'Oué», près de Rennes.

«*J'étais seul avec les missionnaires, raconte frère Renaud. Nous avons fait le parcours (aller-retour), environ 50 km, à mobylette! Nous nous sommes pris en photo en posant l'appareil réglé sur une vieille souche d'arbre. C'était merveilleux. Par la suite, nous avons effectué énormément de baptêmes dans ce lac. Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés dans un petit restaurant où nous avons dégusté des galettes et des saucisses. Je n'oublierai jamais ce jour. Je reviens toujours ce lieu et ces missionnaires.*»

### Salle à manger mormone

La première Sainte-Cène se

tient dans la salle à manger de la famille Renaud. Auparavant les trois seuls membres de Rennes, trois soeurs baptisées à Paris, prenaient la Sainte-Cène chez elles avec les missionnaires. A présent ils sont six à prendre la Sainte-Cène chez la famille Renaud. Et bientôt neuf, à partir de Septembre 1960, après le baptême de soeur Renaud et de leurs deux filles: Maryvonne et Elisabeth.

Très vite, la branche grandit. Un an après le baptême de frère Renaud, l'effectif atteint déjà quarante personnes. La salle à manger devient petite. «*Nous enlevions tous les meubles pour faire de la place. A l'occasion, nous faisons même un peu de cinéma en posant l'appareil dans la cuisine et en ouvrant la porte qui se trouvait juste en face.*»

Frère Renaud est ordonné diacre le 8 Août 1960, instructeur le 8 janvier 1961, prêtre le 12 mars 1961 et ancien le 16 avril 1961. Premier frère baptisé à Rennes, il se voit très vite confier d'importantes responsabilités. «*J'ai connu ma première épreuve lorsque j'étais prêtre. Les missionnaires étant partis à Paris, ils m'avaient laissé le soin de préparer et de diriger la réunion de Sainte-Cène (il fallait diriger les chants, bénir et distribuer la Sainte-Cène) car j'étais le seul frère à avoir l'autorité de le faire.*»

### Des modalités à découvrir

Appelé président de branche en novembre 1961, il con-

duit véritablement le lancement de la branche de Rennes. Tout est à construire et à organiser. C'est une époque de défis et de découvertes permanentes!

«*Au début de mon appel, j'ai eu beaucoup de travail et beaucoup de difficultés pour remplir les rapports financiers. Il faut dire que ni moi, ni les missionnaires n'étions au courant des modalités administratives. Mes rapports étaient donc toujours faux! Jusqu'au jour où, lors d'une conférence de district, j'ai demandé conseil au président de mission, qui m'a présenté son secrétaire. Celui-ci m'a expliqué ce que je devais faire. A l'époque, nous n'avions pas toutes les instructions que l'on peut recevoir aujourd'hui: tout était nouveau», explique frère Renaud.*

Face à la croissance de la branche, il faut très vite trouver un local. Les membres louent alors une salle appartenant à la Ligue anti-alcoolique de Rennes. «*Pour payer les locaux, nous organisons des fêtes tous les mois. Chaque famille faisait des gâteaux, des surprises, des napperons... et nous achetions ensuite ce que nous avions fabriqué.*»

### Sainte-Cène dans une valise

Au bout d'un an, la branche émigre vers une autre salle, à l'Hôtel de France, rue de la monnaie. L'assistance, qui atteint soixante-dix à quarante-vingt personnes, partage alors les salles de l'hôtel avec les Témoins de Jéhovah. «*Il nous*



fallait souvent attendre qu'ils aient terminé pour pouvoir commencer notre propres réunions, se souvient frère Renaud. Heureusement, les propriétaires de l'hôtel étaient très gentils avec nous. Quand nous ne pouvions pas disposer de la grande salle, nous trouvions place dans les chambres qui étaient spacieuses, bien que peu pratiques.»

C'est à vélo ou à pied que le jeune président rend visite aux membres de la branche. «A l'époque, personne n'avait de voiture et certains membres faisaient des kilomètres à pied pour venir aux réunions le dimanche. Comme je n'avais pas de voiture, je transportais tous les éléments pour la Sainte-Cène, dans une valise sur le porte-bagage de mon vélo, le dimanche matin.»

Souvenirs pittoresques d'une époque pas si lointaine mais tellement différente! Des souvenirs teintés d'une légitime fierté et d'une certaine nostalgie. «Malgré les difficultés rencontrées, nous étions unis et heureux.»

#### Du baume dans les finances

Sur le terrain, la formation continue. Peu de temps avant de changer de local, le président Renaud fait une découverte de taille.

«Un jour, le président du district du Mans est venu nous rendre visite à l'Hôtel de France et il m'a questionné sur l'état de la branche. Je lui ai répondu que la branche se portait bien avec une assistance moyenne de 90 personnes, mais que je ne pouvais plus faire face aux finances pour la location des salles. Il a eu l'air surpris et m'a alors expliqué que la mission devait nous venir en aide pour payer 80% de ces dépenses! Cela faisait presque quatre ans que nous fonctionnions ainsi... Ce fut un grand soulagement!» Comme beaucoup



Frère et soeur Renaud servent actuellement dans le centre généalogique. Soeur Renaud est instructrice à la Société de Secours. Ils ont deux filles, six petits-enfants et bientôt deux arrière petits-enfants

d'autres pionniers, les Renaud savent ce que «contribution» et «dévouement» signifient.

Quand, quelque temps plus tard, l'Eglise achète un pas de porte, rue Saint-Michel, en plein centre de Rennes, ils sont toujours là pour participer aux travaux d'aménagement. «En l'espace de trois semaines, nous avons transformé ce local avec l'aide des missionnaires bâtisseurs. Nous avons travaillé tard le soir et même la nuit», indique frère Renaud.

Ce nouveau local apporte une bouffée d'oxygène et beaucoup de tranquillité à la branche, qui dispose désormais d'un lieu de culte exclusif.

Relevé de ses fonctions en juillet 1963, après un mois et demi d'hospitalisation et de convalescence, frère Renaud est rappelé président de branche à deux reprises en 1964 et en 1966. Il le restera jusqu'en 1970. «Il y avait encore beaucoup de travail, dit-il en souriant, car il fallait réintégrer un certain nombre de frères et de soeurs devenus non pratiquants, et redres-

ser les comptes de la branche.»

#### Au district à 68 ans

C'est au moment où il espère se reposer un peu que le président de district, frère Poznanski l'appelle comme membre du conseil du district en 1971. «Je ne peux pas dire que cela m'ait enchanté! avoue-t-il. Je trouvais qu'il y avait beaucoup de frères plus jeunes et plus instruits que moi pour faire ce travail. Cela m'était d'autant plus difficile qu'il fallait voyager et que je n'aime pas cela, surtout la nuit. Je savais bien que notre Père céleste est toujours près de nous, mais je me disais qu'à 68 ans, après avoir fait la guerre et été prisonnier pendant cinq ans, avoir travaillé dur toute ma vie à tailler des pierres, et servi comme président de branche pendant plusieurs années... cela commençait à peser lourd sur mes épaules. Pourtant, j'ai accepté l'appel car c'est notre devoir de servir tant que nous le pouvons.»

Après 37 ans passés à servir dans l'Eglise, frère et soeur Renaud ne regrettent rien de leur parcours. «Nous sommes très heureux du progrès que

*l'Evangile a apporté dans notre vie. Notre famille a trouvé le bonheur dans l'Eglise et nous possédons toujours un fort témoignage depuis notre baptême en 1960.» Un exemple à suivre.*

Sylvie Tramhel  
(d'après les propos recueillis par Lydia Aubin).

Le pieu de Lubumbashi (République démocratique du Congo), a été créé le 7 septembre 1997, à partir du district de Lubumbashi. Le président du pieu, Nzembelenge Kefa Milambo, âgé de 62 ans, est mécanicien. Il est marié avec Kabenjabu Mbombo Milambo. Ses deux conseillers sont A Kapend Yav Musoka, 55 ans, qui est directeur d'une école d'enseignement public, et marié avec Kabwiz Kon Musoka; et Jean-Paul Kiluka Musema, 36 ans, qui est enseignant, et marié avec Justine Ngoy Masangu Musema.

Le pieu d'Abidjan (Côte-d'Ivoire), a été créé le 17 août 1997, à partir des districts d'Abidjan et d'Abobo. Le président du pieu, Cyr Philippe Assard, âgé de 56 ans, est directeur technique de Star-Auto-Mercedes. Il est marié avec Annelies Margitta Assard. Ses deux conseillers sont Alain Michel Tanoe, 32 ans, qui est consultant et médecin pour la compagnie d'assurances African American, et marié avec Elaine Akissi Tanoe; et Leho César Guigui, 37 ans, qui est homme d'affaires indépendant, et marié avec Sabine N'goran Konan Guigui.